

Monsieur le directeur général,
Excellences,
Chers collègues,
Mesdames et messieurs qui nous faites l'honneur de votre présence,

Nous voici rassemblés pour mettre en perspective historique 150 années de coopération postale, un sesquicentenaire. 150 : ce nombre a de quoi impressionner : aujourd'hui, c'est plus que deux fois l'espérance de vie à la naissance en moyenne dans le monde (avec les disparités que l'on connaît) ; et c'est beaucoup plus que l'âge moyen des organisations internationales auxquelles nous pouvons comparer l'Union postale. Il faut garder à l'esprit que beaucoup d'organisations nées à la fin du 19^e s. et surtout au 20^e s. ont en réalité tout simplement disparu depuis. Un projet de recherche dirigé par Kiran Patel démarre en ce moment, qui vise à les retrouver, elles et les traces multiples qu'elles ont laissées. Ce projet s'annonce passionnant, mais vous conviendrez avec moi que les organisations qui ont vécu ou survécu 150 ans sans interruption valent aussi la peine qu'on s'intéresse à elles et à leur legs historiques.

Or, sur ce plan, le constat est clair : autour de l'Union postale, il y a eu des célébrations commémoratives régulières, mais relativement peu de travaux historiques.

Je vous propose de revenir sur 4 moments commémoratifs, parce qu'ils éclairent à la fois la longue fabrique d'une mémoire institutionnelle et, par contraste, ce que nous pouvons apporter de nouveau à travers ce colloque :

Le premier moment remonte à 1897. Cette année-là, on ne fête pas un anniversaire, mais on rend hommage à un disparu. Heinrich von Stephan, postier prussien, directeur de la Poste de la Confédération d'Allemagne du Nord, puis de l'Empire d'Allemagne, celui que l'on surnommait le « Bismarck de la Poste », venait de mourir à Berlin, quelques jours avant d'embarquer pour Washington, où il devait participer à son cinquième congrès postal. Il était et reste considéré encore comme le père visionnaire et fondateur de l'Union. A Washington, les organisateurs décident de couvrir d'un voile le fauteuil qu'il devait occuper. Aujourd'hui, point de voile parmi nous. Reste en revanche le nom qui flotte au-dessus de la salle qui nous abrite.

Le deuxième moment intervint peu de temps après, en 1900 pour fêter dans la ferveur du changement de siècle non pas le 26^e anniversaire de la signature du traité, mais le 25^e anniversaire de son entrée en vigueur. Il fut alors décidé de financer collectivement un monument. Le concours fut remporté par le sculpteur René de Saint-Marceaux. Son allégorie du trafic postal mondial est toujours visible à Berne. Représentant un globe comme soulevé au-dessus du sol par l'élan de cinq personnages figurant cinq continents, qui, dans une ronde tourbillonnante et gracieuse, s'échangent des lettres, elle a inspiré le logo de l'Union. Dans le monument bernois, une femme assise veille très posément sur cette danse ; on ne la retrouve pas sur le logo, j'y reviendrai plus tard.

Pour les 50 ans de la signature du traité, en 1924, ce sont les délégués, en chair et en os, qui font monument. Des photographies les montrent paradant à Stockholm entre le Parlement et la Palais du Roi, en haut de forme et tenue d'apparat, rangés deux par deux, en file indienne, par ordre alphabétique de pays (en français). C'est l'image retenue pour illustrer

le site web de notre colloque. Je ne crois pas qu'il soit prévu pour nous de défiler sur la Weltpoststrasse -tout au plus, pour les communicants, derrière ce pupitre.

Je terminerai ce tour d'horizon commémoratif, incomplet puisqu'il ne parle pas notamment des multiples émissions philatéliques, par la carrière d'un livre publié pour la première fois en 1908 par le bureau international, *L'Union postale universelle, sa fondation et son développement*. Carrière exceptionnelle dans la mesure où il fut réédité et mis à jour tout au long du siècle : dans la foulée des 50 ans, des 75 ans, des 100 ans, à l'approche encore des 110 ans, avec toujours cette même structure, congrès par congrès. Pour les 125 ans et les 130 ans, sortirent deux autres livres, différents, mais écrits eux aussi par des professionnels du secteur.

Certes organisé dans le cadre de la commémoration des 150 ans, notre colloque se démarque de ces célébrations, d'abord et avant tout par le fait qu'il rassemble des historiens et historiennes de formation, et pour la plupart de métier. Qu'espérer de ce changement ? D'abord, la rigoureuse application d'une méthode, qui consiste à consulter et croiser des sources historiques (textes, images, artefacts), pour contextualiser les débats et les décisions passées au sein de l'Union postale universelle, en les insérant dans un récit historique qui les dépasse et les englobe. Il ne s'agit donc pas pour eux de dresser un nouveau catalogue des avancées et limites des congrès, mais de mettre au jour les liens multiples entre les relations postales internationales et les dynamiques diplomatiques, économiques, sociales et culturelles au long des 150 dernières années. Ils ne chercheront pas à construire un monument à l'UPU, ni du reste à détruire ceux qui existent, mais à en interroger l'apparente évidence. Une anecdote illustrera ce propos quelque peu abstrait. Elle concerne le monument dont je parlais tout à l'heure, qui fut commandé pour le 25^e anniversaire de l'Union. Aujourd'hui admiré, il fut à l'époque assez critiqué à Berne, pour son esthétique -par trop française-, et par sa symbolique -ce globe en l'air était pour certains hors sol, parachuté dans un lieu sans rien dire de ce dernier. C'est pour répondre semble-t-il à cette dernière critique que le sculpteur rajouta le placide personnage incarnant la ville... comme pour ramener le global sur terre. C'est un mouvement à méditer pour nous qui nous intéressons à cette bonne cause globale de la circulation du courrier, à la promesse des membres fondateurs de former « un seul territoire postal ». Au moment de réfléchir à l'histoire de cette idée, gardons aussi à l'esprit la formule de notre collègue Christophe Charle selon laquelle « Les idées (...) ne transforment le monde que si le monde les a déjà transformées ». Autrement dit, l'idée qui sous-tend l'Union, et que porta avec tant de conviction von Stephan, a transformé le monde parce que le monde (et le monde postal en particulier) s'en est emparé, l'a débattue et conformée à ce qui préexistait, autour par conséquent d'une multiplicité de pouvoirs et d'intérêts. C'est ce processus initial et sa perpétuation à travers 150 années qui nous intéressent, plus que la mémoire du ou des pères fondateurs.

Sur ce terrain nous avons beaucoup à faire car, comme je le disais, peu a été fait. Juristes et politistes ont livré de précieuses analyses. Les principaux jalons ont été posés par Louis Renault dès 1877, John Sly (1927), Georges Coddin (1964), Francis Lyall (2011) et James Campbell, en particulier sur les frais terminaux (2016, 2021). Les historiens sont comparativement restés plus distants. On ne part certes pas d'une page blanche. Mais beaucoup parmi celles et ceux qui ont répondu à notre appel à communication touchent à ce sujet pour la première fois. Ces dernières années, l'organisation sœur, l'Union internationale des télécommunications, a fait l'objet de beaucoup plus d'attention de la part

des historiens. Notre collègue ici présent Richard John a bien expliqué l'origine et les effets de ce traitement inégal entre postes et télécommunications : c'est le produit d'une approche généalogique techniciste qui a cherché les ancêtres d'internet dans les réseaux de communication électriques, la télégraphie puis le téléphone, sans voir que la télégraphie, et la télégraphie internationale en particulier, plus tard la téléphonie, étaient réservées aux riches, à l'élite, quand la poste était beaucoup plus largement accessible. Ce furent les lettres, les cartes postales, les paquets et les mandats postaux qui furent les canaux d'une communication massive à distance jusqu'au fort avant dans le 20^e siècle. C'est, selon Richard John, la poste qui se rapproche le plus de ce que l'on pourrait appeler un « internet victorien »¹.

C'est pour cette raison qu'il nous faut mieux connaître l'Union postale, par laquelle ces canaux sont devenus plus accessibles et plus sûrs à travers les frontières. Il nous faut postaliser la mondialisation c'est-à-dire comprendre la place de la poste dans l'intensification des échanges, le rapprochement des populations, mais aussi le maintien de fortes inégalités et de frontières entre elles. Postaliser la mondialisation, c'est aussi rattacher les réseaux postaux à la conception de l'idée ou de l'idéologie si prégnante depuis le 19^e siècle du « globalisme infrastructurel », selon laquelle on doit intégrer le monde par les infrastructures si l'on veut résoudre les grands problèmes sociopolitiques du temps. Dans cette perspective, il est intéressant de noter que le défi actuel du changement climatique pousse les acteurs à ne plus simplement proposer *plus* de réseaux, plus d'intégration, par exemple par la poste, mais une transformation de l'intégration elle-même. Réciproquement, en étudiant la coopération, nous pourrions transnationaliser l'histoire des postes, trop souvent racontée dans un cadre strictement national. Les postes qui ont véhiculé chaque jour par millions des emblèmes de la nation et ont participé à ce titre à les construire, sont aussi le fruit de circulations professionnelles et techniques transnationales, de coopérations et de comparaisons à travers les frontières.

Je terminerai en remerciant très chaleureusement les partenaires qui ont rendu ce colloque possible

- le bureau international de l'Union : Olivier Boussard, Makiko Hayashi, Yana Brugier, Rocio Rodriguez, Kayla Redstone, Kohei Kitazawa
- Merci au Comité pour l'histoire de La Poste : Sébastien Richez et Muriel Le Roux ; et plus largement au Groupe La Poste (France) : Elisabeth Massonnet et Jean-Paul Forceville
- Merci aux communicants
- Et aux auditeurs, ici et connectés derrière leurs écrans
- Merci aux membres du conseil scientifique qui ont sélectionné parmi les nombreuses propositions et qui vont modérer les sessions ; permettez-moi de remercier tout particulièrement Pascal Griset qui a dirigé ma thèse en me recommandant d'inclure les questions postales. C'était il y a deux décennies, et notre réunion d'aujourd'hui est une forme de résultat lointain.

¹ Richard R. John, "Debating New Media: Rewriting Communications History", *Technology and Culture*, 2023/2, pp. 308-358.